Mathieu Bénézet

CE QUI TE RESTE DE BRY-SUR-MARNE

(...) oui près de toi. Je te dirai cela que je ne sais pas. Quelque chose oubliée. Sans le savoir. C'est presque fini. Un murmure de mots que je n'ai pas compris. Elle me regarde. Je perçois le tremblement de ses doigts. L'hésitation de ses gestes à me déshabiller. A me questionner. Crois-tu ? J'ai le désir de toucher ce qui tremble. Il aurait peut-être suffi que je regarde. Pas ses doigts. Partir. Marcher. Courir. Vivre. Ce n'est pas l'enfance cela. Une gare désaffectée. Un mur s'est écroulé d'un seul pan et demeure à terre couché. Tombé. Les fenêtres et les portes grillagées sans vitres. Des étoffes de bois traînent à terre. (Je suis retourné à Bry-sur-Marne pour voir une maison au balcon pourri entourée de H.L.M.) Te souviens-tu ? Presque le désert. Avec le tapis d'herbe. Toi qui parle près de la nourriture. Sans presque trembler, sans presque me regarder. Qui es-tu ? Et je crie, je cours. Tes cheveux brûlent. Je voudrais ne pas voir. Toutes ces années loin de toi. J'ai un goût de plumes dans la bouche. Comme à Perpignan. Tu y vas tout de suite. Tu pleures. Reviens. C'est une ville d'eau. Je ne t'ai pas quitté. Je cherchais à te parler. Tu remues les yeux. Tu me regardes. Que dis-tu ? Comme cette gare abandonnée où nous nous sommes promenés. Trop loin. Nous avons dérangé quelques pierres et de l'herbe. Tu es entouré de femmes qui te parlent. Je ne peux oublier que tu as respiré près de moi. As-tu dormi ? Et toute l'eau avalée qui amollit ton corps. Tu es revenue des colonies. Avec des souvenirs sans toi. Ta vie alentie. Tu es revenue en m'ignorant. Elle me mange. Elle. Je n'ai pas dit. Que c'était moi. Près de l'eau et des branches. Je ne me suis pas perdu dans la rue qui n'en finissait pas. Dans la grand-rue. Et ton corps qui semblait ne pas savoir. Il s'échappait par la porte et semblait ne plus revenir. Il entrait dans la ville dès qu'il franchissait la porte. Ta voix a faibli à mesure que j'ai grandi. C'est un corps plié par ma naissance. Après tu as parlé. La façon qu'ont les herbes de bouger comme une mémoire. Je ne t'entends pas. Tu me parles tu me dis non. Non. Tu parles entre les tuiles. Viens. Il y a le souvenir du balcon tremblant. Ta bouche cousue de pluie.

Mon corps contraint par la balustrade. Mes yeux sont un moteur qui ne tourne plus. Près de toi qui ne te souviens pas, qui avances. Vers ma naissance. Perpignan plombée par un ciel de février. Après. Il s'est assis dans la cuisine près d'une bouteille d'eau. Il écoute ce qui ralentit en lui puis s'accélère. Il se lève. Oui tes yeux dans le fond de la pièce. J'ai trop parlé de mon corps près de mon frère. Et des ruines derrière moi comme des voix concas- sées. Dis-moi. Elle dans l'après-midi. Nos vies à la nage comme quand on pleure. Chante. Leurs voix ensemble près de parler. Cela. Et cela abattu. Appuyé contre le mur. Puis couché. J'avais devant les yeux quelque chose de sale. Oui la rétention du sang occupa des années. Elle portait une main à la hauteur des arbres. Non. Pressant mes paupières. Ne rien savoir. Je ne pouvais plus manger. J'avais oublié. Le monde. Elle frissonnait. Avec un geste de la tête. Elle m'a précipité de la hauteur d'une voix. Elle était couchée sur la rue. Et moi. Je suis contre un mur de pierres et de terre mêlées. Je ne crois pas parler. Je cours près de toi. Ma tête est morte. Tu me disais. Et je criais. Le couloir s'enfonçait dans ma bouche. C'était la Marne chaque jour. Je voulais l'at- teindre. Être dedans. Mes doigts ne grandissaient pas. Une eau sans moi. Avec des barques envasées. J'effleurais le bois comme la hanche d'un enfant. Toi. Je n'ai jamais senti l'odeur des colonies sur ton corps. Je l'ai imaginée. Dedans était plein d'images. Le récit manquait. Même après. Des fragments comme des pierres. Le jour qui suivait et qui n'était jamais demain. C'est quand demain. Hier. Quand. C'est encore une nuit. Et puis un jour. Comment. Mais. Tu. La terre était sous les feuilles mortes comme un torse enfoui. (Ton corps est une langue enter-

rée.) (Je me souviens.) Il doit aller vers ton oubli. Marcher. Ce sont des membres dans la chambre comme si je n'existais pas. Et la neige qui envahissait le perron et que tu rejetais à l'égout. Sa main droite. Ensuite en arrière de la fenêtre. Je voyais de l'eau dans tes yeux. Tu te tenais en retrait de la route. Tu repars. Quelque chose se détachait de ta bouche. Presque au centre de la pièce où tu te tiens. Trembles. Je ne peux te voir. C'est un bois qui flotte avec le souvenir de toi à Bry-sur-Marne quand tu t'approches de la véranda. Et ton pied qui touche la plinthe car tu me cherches du regard. Rentre. Je vais venir te chercher. L'école ressemblait à une cave qu'on aurait exhumée. Presque une cave où ma tête dodeline. A l'effleurement de mes cuisses c'est moi. Et les arbres abattus derrière moi, sans moi. Après. Je suis revenu à Bry-sur-Marne. Elle n'est pas détruite mais emprisonnée parmi les H.L.M. Comme ce qui demeure de toi et qui meurt. Ta voix près du chauffage central. Les draps que j'ai abandonnés à mon frère. C'étaient encore les colonies et le retour avec la femme dans l'appartement. Je ne comprenais rien à ton corps ni au mien. Ton souffle a touché ma voix. Mon sexe. C'est trop lourd. Tu mordais tes doigts. Tu parles de ta mère dans Perpignan. Des platanes. Et les poussières végétales du prin- temps. Le vent remontait le cours de la Basse. Et des eaux mortes. Stagnantes. Les géraniums quand tu les enterrais dans le jardin à Bry-sur-Marne. Je te l'ai dit souvent : c'est comme le souvenir de toi près de ta mère à Perpignan. Quand tu t'approches du buffet qui engloutit ton corps. Tes mots m'ont longtemps tenu éloigné du jardin. Les corps même ressemblaient à un charbon. Je voyais à peine comme au travers des volets. C'étaient des morceaux sans salive. Sans lien. Je t'ai perdu dans la cour du lycée. Est-ce que je vis ? Tu ne t'es pas éveillée. Tu pleures sans sanglots près de lui. Tu remues les mains. C'est le souvenir de ton corps aux colonies. Ou le souvenir d'elle quand elle déran- geait la vaisselle. Tu cries sans parler. Ta main dans la ruelle est ce qui te reste de Bry-sur-Marne (...)